Thiers Réouverture Usine du Creux de l'Enfer

RETOUR EN ENFER

Usine du Creux de l'Enfer Réouverture 27 juin 2025 Thiers

Usine du Creux de l'Enfer Réouverture 27 juin 2025 Thiers

de l'Enfer 27 juin 2025 Thiers Réouverture

Thiers Réouverture Usine du Creux d

LE CREUX DE L'ENFER
centre d'art contemporain

SOMMAIRE

1. DEUX USINES, UN CENTRE D'ART : LE CREUX DE L'ENFER S'AGRANDIT

1.1 Une rénovation ambitieuse pour un projet à l'échelle du territoire.....5
1.2 Les architectes et designers derrière la métamorphose.....6
1.3 Le Creux de l'Enfer restauré: entre patrimoine et création contemporaine.....8
1.4 L'Usine du May: un second site pour amplifier l'expérience artistique...14

2. IN VIVO : UNE EXPOSITION INAUGURALE POUR CÉLÉBRER LA RÉOUVERTURE

2.1 Une scénographie pour raviver l'âme des lieux.....20
2.2 Les commissaires aux commandes.....21
2.3 Des artistes d'ici et d'ailleurs.....22
5 figures internationales.....22
7 artistes ¡Viva Villa!.....28
3 artistes en résidence sur le territoire.....36

3. EX SITU : L'ART S'INVITE EN EXTÉRIEUR

3.1 Parcours artitique au bord de l'eau.....41
3.2 Une restauration des passerelles emblématiques de George Trakas..43
3.3 Une nouvelle sculpture sur le toit-terrasse de l'usine du Creux de l'Enfer...44
3.4 Une nouvelle intervention artistique de Vladimir Skoda.....45
3.5 Des sculptures en pleine nature remises en valeur.....46

4. UNE PUBLICATION POUR RACONTER LE PASSÉ ET DESSINER L'AVENIR

Le Creux de l'Enfer, histoires d'un centre d'art.....50

5. CALENDRIER.....52

ÉDITO DE SOPHIE AUGER-GRAPPIN, DIRECTRICE

Après trois années de fermeture au public pour la mise en œuvre d'importants travaux de rénovation, le site historique de l'usine du Creux de l'Enfer célèbre sa réouverture et son agrandissement en juin 2025. Créé en 1988 dans la ville de Thiers, détentrice de savoir-faire liés à l'industrie coutelière, le centre d'art le Creux de l'Enfer est l'un des pionniers de la décentralisation culturelle. Acteur atypique en France, il a facilité la rencontre entre les techniques artisanales les plus avancées et l'art, permis l'apparition d'œuvres significatives de l'art contemporain ainsi que l'accueil d'artistes émergents, devenus de grandes figures de l'art actuel comme Roman Signer, Mona Hatoum, Michelanglea Pistoletto ou Ann Veronica Janssens. Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national en 2019, le Creux de l'Enfer a affermi à cette date ses missions de production et d'accompagnement des projets artistiques, dont la plupart impliquent des résidences et des temps de recherche en lien avec de nombreux acteurs du territoire.



Cette inauguration est aussi l'occasion de dévoiler l'agrandissement du parcours d'exposition, grâce à la jonction de l'usine du Creux de l'Enfer et de celle du May. Dans son nouvel écrin, le Creux de l'Enfer affirme une position d'institution culturelle de référence nationale et internationale. Son agrandissement et sa rénovation témoignent d'une volonté forte: celle d'envisager la culture comme un facteur d'enrichissement intellectuel et de développement social et économique sur ce territoire industriel excentré des métropoles et relativement dépourvu d'offres culturelles.

1. DEUX USINES, UN CENTRE D'ART : LE CREUX DE L'ENFER S'AGRANDIT

1.1 Une rénovation ambitieuse pour un projet à l'échelle du territoire

À son arrivée à la direction du Creux de l'Enfer en 2019, Sophie Auger-Grappin impulse un nouveau projet artistique et culturel ambitieux. Cette même année, le centre reçoit le label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » du Ministère de la Culture.

Ce tournant institutionnel s'accompagne d'un diagnostic complet du bâtiment: vétusté structurelle, usure avancée, isolation thermique insuffisante. Le constat est sans appel: une restauration d'ampleur est nécessaire pour sécuriser et moderniser l'équipement, notamment rouvrir au public le sous-sol et la terrasse condamnés.

En 2020, la Ville de Thiers décide de donner une nouvelle impulsion à ses équipements culturels et engage la restauration complète du site. Elle met également à disposition l'Usine du May, voisine du Creux de l'Enfer, afin d'élargir les espaces dédiés à la création (bureaux, atelier, salle de documentation, espaces publics).

En 2022, l'équipe quitte provisoirement le Creux de l'Enfer pour s'installer au troisième étage de l'Usine du May, préfigurant ainsi la future articulation entre les deux bâtiments.

Le projet architectural imaginé avec l'agence Fabre & Speller – déjà à l'origine de la transformation du Creux de l'Enfer en 1987 – prend forme: une passerelle piétonne couverte reliera les deux usines, garantissant un parcours fluide et sécurisé pour les visiteurs. Ce projet s'est enrichi de la collaboration d'Alexandre Bagros-Murat (ingénierie) et du designer Olivier Vadrot (mobilier et aménagement intérieur).



Les usines du Creux de l'Enfer (à gauche) et du May (à droite) après la restauration.
© Fabre/Speller

1.2 Les architectes et designers derrière la métamorphose: Fabre/Speller, Alexandre Bagros et Olivier Vadrot

L'agence Fabre/Speller



Xavier Fabre, co-gérant.
Diplôme d'Architecte de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich (Suisse)



Vincent Speller, co-gérant.
Diplôme d'architecte DPLG à l'Ecole d'Architecture de Clermont-Ferrand

L'agence Fabre/Speller s'est illustrée dans des programmes complexes de restaurations amenant une problématique d'extension ou d'adaptation de bâtiments anciens. Sa ligne de conduite est constante : privilégier la sobriété et une restauration critique qui ne copie pas l'ancien, mais le complète avec discrétion et rigueur plastique. Elle mène ainsi chaque projet dont la réalisation lui est confiée avec le plus grand soin, de la conception à la maîtrise de l'économie, en passant par le suivi de chantier.

L'agence Fabre/Speller, reconnue pour son approche sobre et respectueuse du patrimoine, a réalisé plusieurs projets notables, notamment :

- **Centre international d'art et du paysage de Vassivière (1991) :** Conçu en collaboration avec Aldo Rossi, ce centre d'art contemporain est situé sur l'île de Vassivière dans le Limousin.
- **Théâtre des Salins à Martigues (1995) :** Un théâtre qui a été mentionné à l'Équerre d'argent en 1996, prix de la revue «Le Moniteur».
- **Théâtre de la Cité Internationale à Paris (2004) :** Restructuration de ce théâtre situé dans la Cité Internationale Universitaire de Paris.
- **Salle de concert du Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg (2007) :** Construction d'une salle de concert symphonique pour le célèbre théâtre russe.
- **Caverne du Pont-d'Arc (réplique de la grotte Chauvet) à Vallon-Pont-d'Arc (2015):** Réalisation de la réplique de la grotte Chauvet, site préhistorique majeur.

Ces réalisations témoignent de leur capacité à conjuguer respect de l'existant et interventions contemporaines de qualité.
Intervenue en 1988 pour la restauration initiale de l'usine du Creux de l'Enfer, l'agence est une nouvelle fois sollicitée pour les travaux de réhabilitation et d'annexion de l'usine du Creux de l'Enfer à l'usine du May entre 2023 et 2025.

Alexandre Bagros-Murat



Alexandre Bagros-Murat
Architecte-ingénieur indépendant.
Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand.

Fort d'une formation complémentaire d'ingénieur génie civil à Polytech Clermont, il obtient après son diplôme d'architecte en 2018 un second diplôme d'ingénieur Mines-Telecom, avec une spécialisation dans le développement durable et la construction bois.
Il s'installe en 2018 et créé la société Lucide, architecture et ingénierie. Il travaille principalement comme architecte sur des réhabilitations techniques en marchés publics et privés. Il s'intéresse particulièrement aux liens entre un territoire et l'architecture qui en résulte. L'intégration de l'ingénierie à la conception architecturale lui permet une maîtrise technique tant sur le diagnostic de bâtiments existants que sur l'intégration d'éléments nouveaux, au plus proche des ressources et des savoir-faire locaux, ancrée dans la technicité et l'échange avec les artisans.
Il collabore de manière étroite avec l'agence Fabre/Speller en mettant à contribution ses compétences en ingénierie au profit du chantier de restauration du Creux de l'Enfer.

Olivier Vadrot



Olivier Vadrot
Artiste et designer

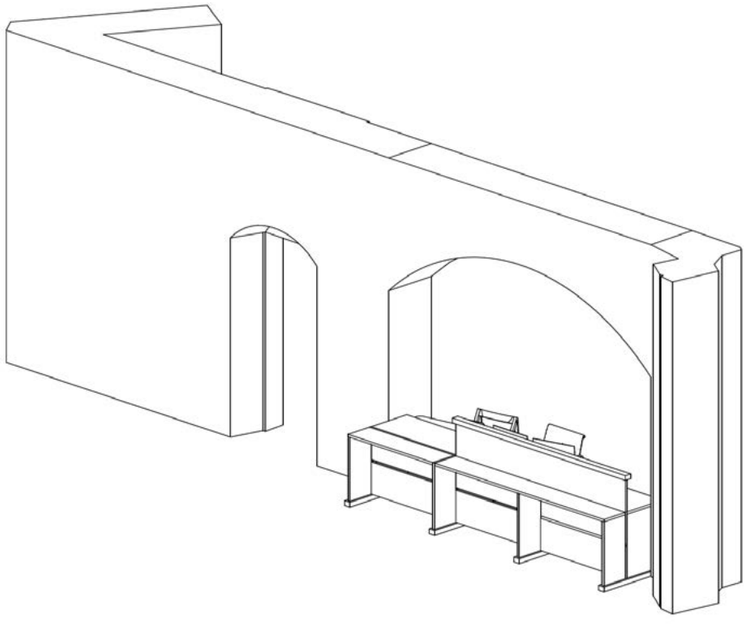
Olivier Vadrot développe une pratique singulière à la croisée de l'architecture, du design, de la scénographie et de la création sonore et théâtrale. Son travail se concentre aujourd'hui sur des micro-architectures qui favorisent l'échange et la rencontre : *Faire c'est dire* (2017), *Les Tribunes* (2015), ou encore *Cavea* (2016), dispositifs modulaires pensés pour rassembler, débattre ou s'immerger dans un lieu. Ses réalisations oscillent entre structures nomades et implantations pérennes dans l'espace public. Si certains de ces dispositifs sont nomades, reproductibles et éphémères, réduits à des formes essentielles et réalisés dans des matériaux peu coûteux, d'autres ont été plus durablement implantés dans l'espace public (Conversations, 2018 ; Orchestre, 2018 ; Les Fossiles, 2020).
En 2020, sa démarche est mise à l'honneur dans l'ouvrage monographique *Mêlées* (éditions Catalogue Général). Il signe ici le mobilier conçu pour le Creux de l'Enfer, dans le cadre de la réhabilitation du site.

1.3 Le Creux de l'Enfer restauré: entre patrimoine et création contemporaine

Sur le site emblématique et saisissant de la vallée des usines de Thiers, l'ancienne usine de coutellerie du Creux de l'Enfer est une construction industrielle du 19e siècle répartie sur quatre niveaux d'environ 600m². Elle se dresse sur son rocher au-dessus du torrent, où cohabitent le murmure des légendes anciennes et le bruit des marteaux-pilons. C'est un lieu palimpseste de trois siècles de constructions dont il reste de nombreuses traces des modifications successives, il est apprécié autant par les artistes que par les touristes. Ses caractéristiques architecturales en font un bâtiment atypique: de larges baies vitrées, de grandes poulies suspendues au rez-de-chaussée et, à tous les niveaux, la présence de la roche sur laquelle il s'accroche littéralement.

Les espaces accessibles au public

Accueil (30m²): Située dans un espace plutôt étroit, la borne d'accueil est localisée sous la voûte à droite de l'entrée. Dégageant l'espace de toute entrave, son positionnement invite le visiteur à franchir la porte où il est libre de prendre connaissance des contenus proposés. Face à elle, quelques objets spécifiques sont pensés pour faciliter l'accueil du public : un grand banc de bois contenant des casiers où il est possible de déposer des sacs encombrants ou des casques de moto, des colonnes de coussins qui s'empilent pour accueillir des groupes de scolaires.



Esquisse de la borne d'accueil à l'entrée de l'usine du Creux de l'Enfer.
© Olivier Vadrot

Grande salle du rez-de-chaussée (170m²): Elle se situe dans le prolongement de l'accueil et constitue le volume le plus atypique qui mêle présence de la roche, poutrelles métalliques et poulies de l'ère industrielle, face aux fenêtres s'ouvrant sur la roche en prise avec la végétation. L'espace est clair mais rarement traversé par les rayons du soleil. Elle est désormais isolée et équipée d'un chauffage au sol régulant la température ambiante dans les espaces d'exposition en hiver comme en été.



Vue de l'exposition Anatomie d'un corps absent de mountaincutters au rez-de-chaussée de l'usine du Creux de l'Enfer, 2019. © Vincent Blesbois



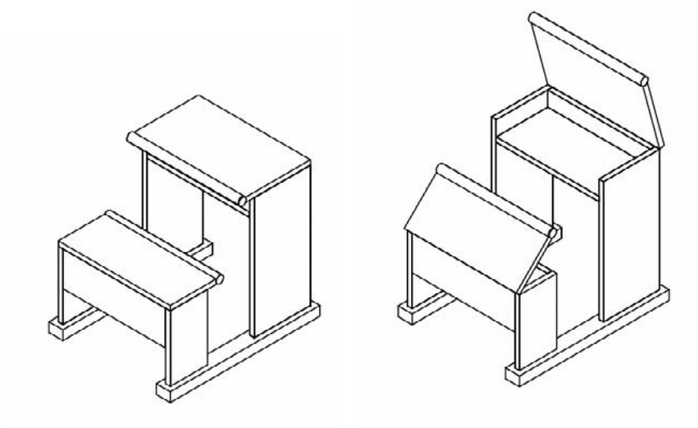
Chantier en cours au rez-de-chaussée de l'usine du Creux de l'Enfer, 2024.
© Alexandre Bagros-Murat

NOUVEAU! **Salle basse (100m²):** Espace brut et sombre, le sous-sol sera dédié aux expositions ainsi qu'à l'accès aux sanitaires adaptés aux personnes à mobilité réduite. Faite de murs épais et de passages voûtés laissés bruts, la salle basse se prête à la présentation de vidéos ou de pièces intimistes, autant qu'à une approche patrimoniale des lieux.

Grande salle de l'étage (200m²): Baignée de lumière et dotée de belles hauteurs, cette salle dégage un volume idéal pour les installations, la sculpture, les pièces jouant sur un déploiement tant vertical qu'horizontal. Dans cet espace, un petit mobilier de travail dénommé *studiolo* par Olivier Vadrot - constitué d'une table et d'une assise - est pensé pour un agent en situation de travail et de gardiennage des expositions.



Vue de l'exposition Cahin-caha de Hélène Bertin à l'étage de l'usine du Creux de l'Enfer, 2020. © Vincent Blesbois



Studiolos conçus pour les médiateurs et médiatrices dans la salle d'exposition de l'étage de l'usine du Creux de l'Enfer.
© Olivier Vadrot



Détail de l'exposition Le dos de la coiffeuse de Pauline Toyer dans la grotte de l'usine du Creux de l'Enfer, 2020. © Vincent Blesbois

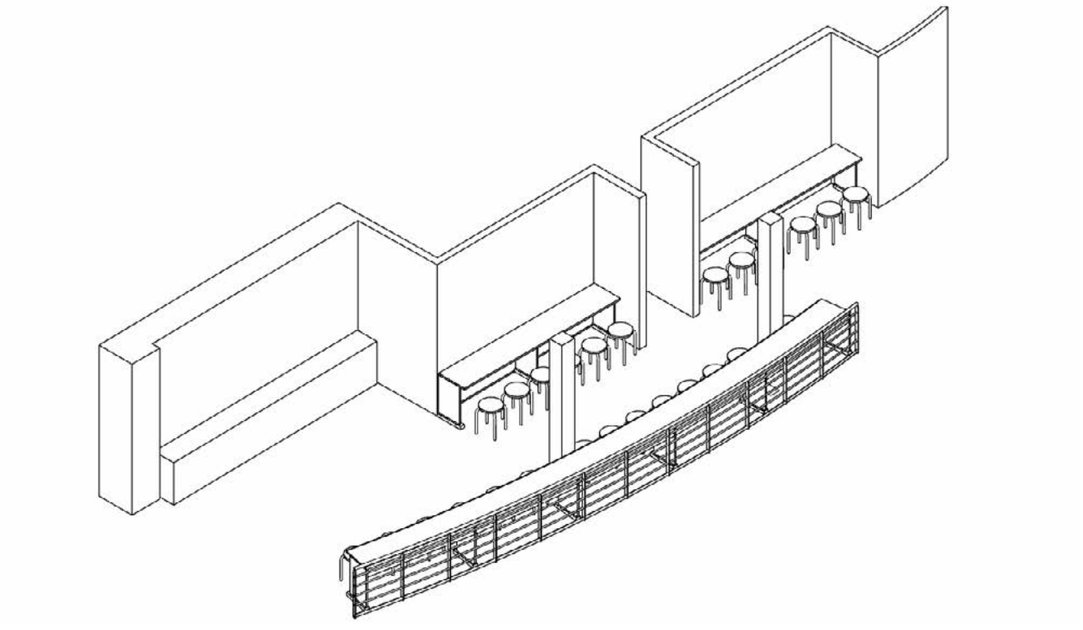
La grotte (20m²): Lieu névralgique du bâtiment du Creux de l'Enfer où apparaissent encore sur le rocher quelques traces d'anciennes constructions, la Grotte est un espace semi-enterré marqué par la présence du minéral et de l'eau. Pris entre deux verrières verticales réhabilitées, ce lieu atypique situé entre intérieur et extérieur constitue une étape incontournable du parcours du visiteur. Cette salle a fait l'objet d'une complète réfection du toit et des voûtains tout en gardant son aspect brut.

NOUVEAU! **La petite fabrique (50m²):** En surplomb de la grande salle à l'étage, la mezzanine accueille « la petite fabrique », une salle de médiation aménagée de tables et d'assises dessinées par Olivier Vadrot qui permet de proposer des activités fréquentes et diversifiées avec accès à un point d'eau et à de nombreux rangements. S'y dérouleront les ateliers destinés au public individuel sur inscription, mais aussi les ateliers avec les groupes d'enfants et d'adultes, en complément de la visite des expositions.

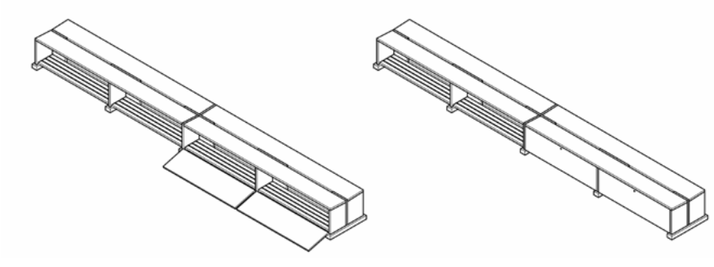
NOUVEAU! **La salle vidéo (20m²):** Espace feutré dédié à la projection de vidéos dans des conditions d'écoute optimale, la salle vidéo présente au public des projections de vidéos de making-of des expositions conçues au fil des temps de création (résidences, montages d'exposition), associées à la voix-off de l'artiste et/ou du commissaire de l'exposition. Ces vidéos de quelques minutes constituent des supports de médiation pour saisir la dimension de recherche qui anime l'artiste et comprendre le rôle essentiel joué par l'équipe dans l'accompagnement des projets. Elle est aménagée d'un grand banc d'accueil de bois dessiné par Olivier Vadrot.

RENOUVEAU! **Le belvédère (240m²):** Particulièrement apprécié par le public en tant que lieu de contemplation qui domine la Vallée des Usines, le toit-terrasse a été sécurisé et aménagé afin de le recevoir à nouveau. Des rassemblements pourront ainsi être envisagés à l'occasion de vernissages, inaugurations ou autres moments festifs. Le belvédère est aménagé de trois modules de tables ombragées dessinées par Olivier Vadrot, qui offriront aux beaux jours une pause au soleil, face à une vue incontournable.

NOUVEAU! **La lanterne et le passage (30m²):** La terrasse de l'usine du Creux de l'Enfer est prolongée par un édicule et une passerelle couverts enjambant le chemin des rochers, que le visiteur traverse pour circuler vers l'usine du May.



Aperçu de la «petite fabrique», nouvelle salle de médiation sur la mezzanine de l'usine du Creux de l'Enfer.
© Olivier Vadrot



Modèles de bancs pour les différents espaces de l'usine du Creux de l'Enfer.
© Olivier Vadrot



Détail de l'édicule menant au belvédère et à la passerelle, construit sur le toit-terrasse. © Maëlle Chambon

Les autres espaces à l'usage du centre d'art et des artistes

Le studio (50m²): Petit hébergement de 28 m², le studio peut accueillir un artiste seul ou accompagné, principalement dans le cadre de montages d'expositions, mais aussi de résidences. Il se compose d'une pièce à vivre de 15 m2 complétée d'une salle d'eau, de toilettes et d'un petit bureau. Le studio a été restauré et isolé pour gagner en confort thermique, et reste complètement indépendant de l'usine du Creux de l'Enfer.

Réserves (50m²): Un espace de stockage au sous-sol où se situe la chaufferie.

1.4 L’Usine du May : un second site pour amplifier l’expérience artistique

Édifiée dans les années 1890, cette usine de près de 1000 m² s’étend sur 4 niveaux. Ses encadrements de fenêtres et son toit-terrasse ornés de briques rouges et de pierres de Volvic prouvent le soin apporté à son architecture. Les quatre niveaux que compte le bâtiment sont desservis par un élégant escalier intérieur au centre duquel se trouve un monte-charge directement actionné par la turbine hydraulique.
Ces choix architecturaux et techniques inhabituels à Thiers sont spécifiques d’un courant parisien moderne pour l’époque. Mitoyenne du Creux de l’Enfer, l’usine du May est investie par le centre d’art contemporain depuis 2021. Le mobilier y a été réalisé sur-mesure par Christophe Dubois.



L’usine du May, second bâtiment du centre d’art du Creux de l’Enfer. © Vincent Blesbois

Un mobilier sur-mesure réalisé par Christophe Dubois

Christophe Dubois vit et travaille à Paris. Sa pratique explore la création d’objets, d’espaces architecturaux et scénographiques, mais aussi celle du champ de la sculpture et de l’installation. Diplômé des Beaux-Arts de Nantes, il intègre par la suite l’École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI) dont il obtiendra le diplôme en 2011. Débute alors une série de projets scénographiques pour Le Laboratoire à Paris aux côtés de Thierry Marx, Mathieu Lehanneur et Marc Bretillot ainsi que la Cité de la céramique à Sèvres.
Il est lauréat en 2021 du concours d’aménagement de l’Usine du May pour le Creux de l’Enfer et réalise le mobilier de la boutique, de la salle de documentation et des bureaux.
Depuis peu, il collabore aux côtés d’architectes comme avec Hugo Haas Studio pour le projet Irasshai, nouveau lieu entièrement dédié à la cuisine japonaise situé face à la Bourse de commerce à Paris.

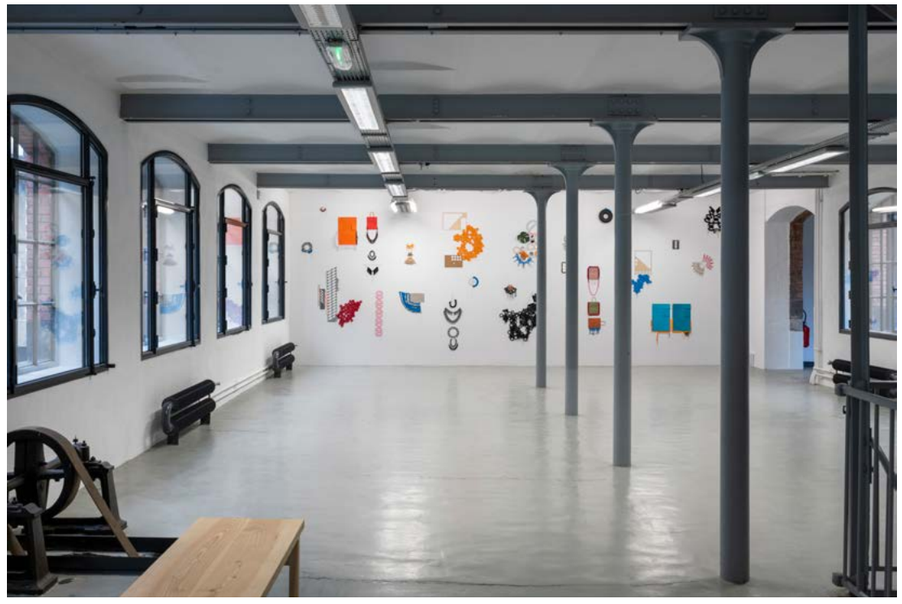
Les espaces accessibles au public

Salle d’exposition au 1er étage (180m²): Espace d’exposition temporaire composé de trois salles aménagées de cimaises qu permettent de grandes surfaces d’accrochage, complémentaires aux salles du bâtiment du Creux de l’Enfer.

Salle d’exposition du rez-de-chaussée (115m²): Au rez-de-chaussée, cet espace d’exposition temporaire offre une salle libre prolongée d’une cimaise.



Vue de l’exposition La peau de l’oiseau de Gaëlle Chotard à l’étage de l’usine du May, printemps 2025. © Vincent Blesbois



Vue de l’exposition Forces contraires de Silvana Mc Nulty au rez-de-chaussée de l’usine du May, printemps 2024. © Vincent Blesbois

Boutique (60m²): La boutique constitue la dernière étape de visite. Elle permet de repartir avec un souvenir du lieu et de ses expositions (cartes postales, livres, goodies…) ou encore avec des objets ou produits artisanaux locaux, présentés au sein d'un mobilier élaboré par le designer Christophe Dubois. Indépendante du reste du centre d'art, elle reste accessible du côté de l'entrée de l'usine du May, indépendamment de la visite des expositions.



Boutique au rez-de-chaussée de l'usine du May, mobilier par Christophe Dubois.
© Vincent Blesbois



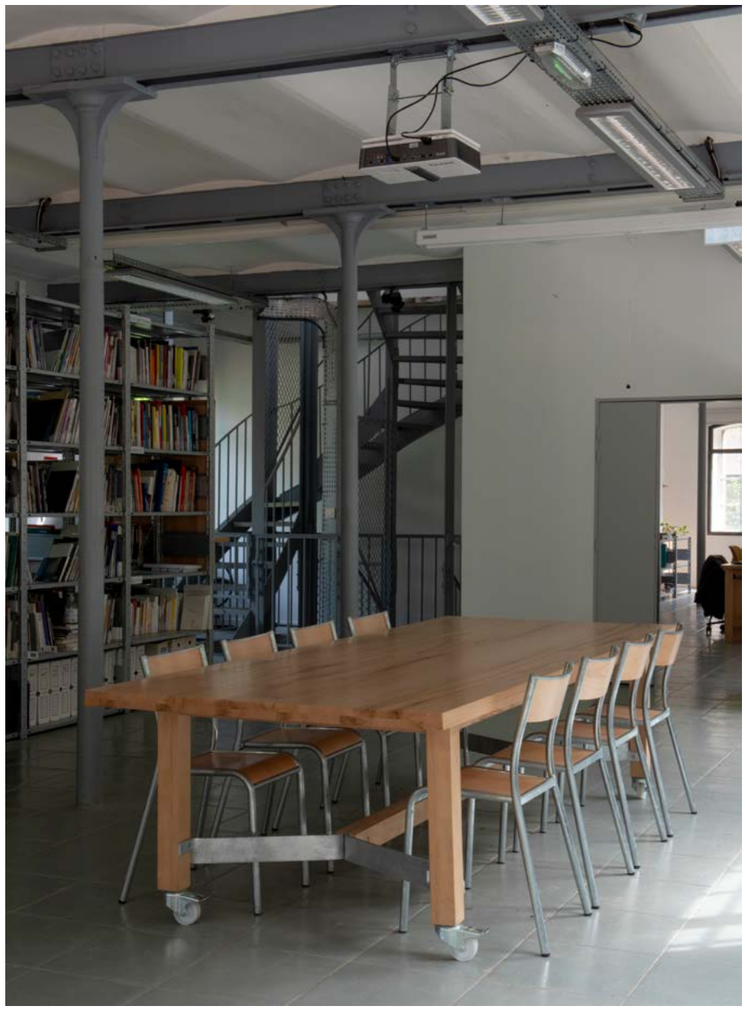
Boutique au rez-de-chaussée de l'usine du May, mobilier par Christophe Dubois.
© Vincent Blesbois

Les autres espaces à l'usage du centre d'art et des artistes

Les bureaux de l'association (80m²): Un open space de 8 postes et deux bureaux cloisonnés pour le poste de direction et de responsable de l'administration.

L'atelier en sous-sol (150m²): un atelier de 70 m² destiné à l'équipe et à la disposition des artistes. Il est équipé de machines-outils et d'un espace de stockage de 80 m².

La salle de conférence et de documentation (100m2) : Cette salle de conférence, de réunion et de projection est aussi la salle de documentation du centre d'art. Elle a été aménagée par Christophe Dubois qui a conçu une table de réunion mobile avec entretoise forgée et galvanisée.



Salle de documentation polyvalente au deuxième étage de l'usine du May. © Christophe Dubois

Berrada Pétrel | Roumagnac Solal Mansy Hatoum

Duprat Trakas Bertin Perret Mihindou



Mirlesse Fouchy Signer Janssens Bahri

IN VIVO

du 28 juin 2025 au 8 mars 2026

* Thiers * du 28 juin 2025 au 8 mars 2026

LE CREUX DE L'ENFER
centre d'art contemporain

du 28 juin 2025 au

ISMAÏL BAHRI
HICHAM BERRADA
HÉLÈNE BERTIN
HUBERT DUPRAT
MAX FOUCHY
MONA HATOUM
ANN VERONICA JANSSENS
STÉPHANIE MANSY
MYRIAM MIHINDOU
SABINE MIRLESSE
JEAN-BAPTISTE PERRET
PÉTREL/ROUMAGNAC (DUO)
ROMAN SIGNER
ANNA SOLAL
GEORGE TRAKAS

IN VIVO : UNE EXPOSITION INAUGURALE POUR CÉLÉBRER LA RÉOUVERTURE

Une scénographie pour raviver l'âme des lieux

Alors que la figure diabolique de la façade qui ornait l'usine du Creux de l'Enfer réapparaît à la suite des travaux de restauration, l'exposition IN VIVO célèbre la réouverture de ce bâtiment emblématique avec sa façade iconique fraîchement restaurée, en renversant symboliquement la connotation mortifère associée à l'histoire des lieux.

Cette exposition collective met à l'honneur les mémoires vives à travers une déambulation sensible au fil des œuvres connectées les unes aux autres dans les différents espaces reconfigurés par un parcours de visite inédit. Cette trame se veut la métaphore d'une ligne de vie qui innerve l'exposition par un dialogue fécond entre des œuvres d'artistes de différentes générations. Elle permet de raviver quelques expériences marquantes du passé mises à la lumière des questionnements qui traversent les expressions artistiques d'aujourd'hui.

Ainsi, Mona Hatoum, Ann Veronica Janssens, Roman Signer, Hubert Duprat et George Trakas, figures majeures de la scène artistique internationale qui ont marqué les imaginaires par leurs créations exceptionnelles, nous font la joie de revenir sur leurs pas pour réactiver une œuvre historique et emblématique ou présenter de nouvelles pièces.

En partenariat avec ¡Viva Villa!, les artistes Ismaïl Bahri, Hicham Berrada, Hélène Bertin, Stéphanie Mansy, Myriam Mihindou, Anna Solal et le duo Pétrel/Roumagnac proposent des oeuvres trouvant une résonance particulière avec le site du Creux de l'Enfer à la suite de leurs recherches effectuées lors de leurs résidences internationales (Casa de Velázquez à Madrid ; Villa Albertine aux États-Unis ; Villa Kujoyama à Kyoto et Villa Médicis à Rome).

Enfin, les artistes Sabine Mirlesse, Jean-Baptiste Perret et Max Fouchy, qui ont bénéficié d'un temps de création en résidence sur le territoire, présentent des œuvres révélant l'alliance des savoirs techniques, artisanaux et ruraux du bassin thiernois ou les richesses du patrimoine culturel immatériel du Livradois-Forez.

En 2025, IN VIVO met en lumière les forces vives du centre d'art - lieu d'engagement et de réinvention permanente - qui anime ce secteur de la vallée des usines depuis maintenant quarante ans.

Les commissaires aux commandes

Sophie Auger-Grappin



Sophie Auger-Grappin,
directrice du Creux de l'Enfer depuis 2018

Sophie Auger-Grappin vit et travaille à Thiers. Diplômée en arts appliqués de l'ENSAAMA de Paris, puis d'un master en management culturel à l'École Supérieure d'Art et de Culture à Paris, ainsi que d'un diplôme supérieur en développement de projets culturels à l'Université de sociologie à Rouen. À partir de 2002, elle est chargée des expositions, des éditions et de la médiation au CNEAI. De 2008 à 2018, elle est responsable de Micro Onde, centre d'art contemporain de l'Onde à Vélizy-Villacoublay. Dans le même temps, elle initie le projet des résidences La Borne au Centre céramique contemporaine La Borne, dont elle a été directrice artistique de 2013 à 2018. Elle prend la direction du Creux de l'Enfer en 2018, impulsant un nouveau projet de développement. Elle est régulièrement sollicitée pour des expertises lors de commandes publiques ou dans le cadre du 1% artistique. En 2024, elle est nommée coprésidente du CIPAC (fédération des professionnels de l'art contemporain) et prend part au conseil d'administration de DCA/ association de développement des centres d'art.

Anne Favier



Anne Favier,
Maîtresse de conférences en sciences de l'art et professeure agrégée d'arts plastiques

Anne Favier est agrégée d'arts plastiques et maîtresse de conférences en sciences de l'art, membre de l'Unité de Recherche ECLLA de l'université de Saint-Étienne.
Ses recherches en art contemporain explorent des champs variés : les procédures de reprise et de traduction, les pratiques actuelles et intermédiales du dessin, l'archive de l'exposition, la représentation esthétique et politique du visage, ainsi que les stratégies de retrait. Elle développe en parallèle une pratique de commissariat, produit des entretiens avec des artistes, des textes d'exposition et collabore avec des galeries et institutions culturelles.
Elle a dirigé *Le Passage au dessin. Reprise, transfert, mise au point* (Fabelio, 2025), la publication numérique Mémoires en Creux, enquête dans les archives d'un centre d'art exceptionnel (2023) et codirigé plusieurs autres ouvrages comme *Variabilité, mutations, instabilité des créations contemporaines (PUP, 2021) ou Retrait, effacement, disparition dans les arts et la littérature aujourd'hui* (PUR, 2021).

Des artistes d'ici et d'ailleurs :
15 créateurs entre mémoire et contemporanéité

5 figures internationales

- HUBERT DUPRAT

Né en 1957 à Nérac (Lot-et-Garonne). Vit et travaille dans le Gard.

Hubert Duprat développe depuis plus de trente ans un travail de recherche riche, exigeant et complexe qui se nourrit aussi du hasard et de l'empirisme. Inspirée par la découverte d'objets, de vestiges ou de textes, sa pratique conjugue une mise à l'épreuve des matières (naturelles ou industrielles), des techniques et des gestes, souvent artisanaux (marqueterie, orfèvrerie…).
Hubert Duprat s'est ainsi fait remarquer dans les années 1980 par son travail sur les larves aquatiques de trichoptères. Ces êtres industrieux qu'il qualifie d'« insectes artisans » sont connus pour se fabriquer un fourreau protecteur à l'aide de matériaux présents dans leur environnement (brindilles, feuilles, graviers, grains de sable, etc.). Ce sont les capacités constructives de ces larves qui ont poussé l'artiste à concevoir un dispositif qui contraint ces insectes à travailler à partir de matières inattendues qu'il substitue à leur environnement naturel : pépites et fils d'or, perles, rubis, diamants, turquoises, etc. La confection *in vivo* par les insectes de ces carapaces précieuses fait écho au processus de transformation et de sublimation de l'acte créateur.

RETOUR AU CREUX DE L'ENFER

Hubert Duprat a exposé pour la première fois au Creux de l'Enfer en 1994. Outre des installations monumentales pour le rez-de-chaussée et le premier étage, il y a installé plus discrètement un aquarium de larves de trichoptères, alimenté par l'eau de la Durolle. Ce sont les parures ouvragées par les « insectes-artisans » qui seront exposées dans ce même espace mis à jour à la faveur des derniers travaux de rénovation de l'usine du Creux de l'Enfer. La collection de *Sept tubes de trichoptères* (1980 - 1997) présentée en 2025 dans l'exposition IN VIVO, appartient à la collection du FRAC Lorraine.



Hubert Duprat, Sept tubes de trichoptères, 1980-1997
Collection 49 Nord 6 Est - Frac lorraine, Metz (FR)
Photo : Rémi Villaggi
© H.Duprat



Mona Hatoum, Paravent, 2008, acier noir fini, 211 x 302 x 5 cm
Mona Hatoum. Courtesy Galerie Max Hetzler, Berlin | Paris (Photo: def image)

- MONA HATOUM

Née en 1952 à Beyrouth (Liban). Vit et travaille à Londres depuis 1975.

La vie et l'œuvre de Mona Hatoum sont profondément marqués par l'expérience de l'exil. Artiste d'origine palestinienne et figure incontournable de la scène artistique contemporaine internationale, sa pratique artistique se veut à la fois politique, poétique, autobiographique et universelle. L'œuvre pluridisciplinaire de Mona Hatoum relève aussi bien de l'installation, de la sculpture, de la vidéo, de la performance, de la photographie, que du dessin, prenant parfois des formes non conventionnelles. Son travail aborde les questions de déplacement, de marginalisation, d'exclusion et de contrôle social et politique en transformant avec justesse formes et matériaux (industriels, quotidiens, voire organiques).

RETOUR AU CREUX DE L'ENFER

En 1999, à l'occasion de son exposition monographique à Thiers, l'artiste avait choisi d'installer sur l'ensemble des niveaux de l'usine des pièces en résonance avec la mémoire industrielle du lieu, influencée par la lecture du roman *La Ville noire* de George Sand (1860). Ses nouvelles productions réalisées au Creux de l'Enfer, en collaboration avec les entreprises locales, ont ensuite pu intégrer de prestigieuses collections nationales et internationales. En 2025, l'artiste présente dans l'exposition IN VIVO l'emblématique sculpture *Paravent* (2008), une râpe à fromage en acier surdimensionnée, en écho à l'inquiétant Slicer et à l'infernale *Grande Broyeuse (Mouli-Julienne x 17)* produits à Thiers en 1999. Des ustensiles domestiques transformés en machines infernales, rappelant les terribles conditions de travail à l'ère des découpoirs mécanisés et des rouets de la Vallée des usines. En parallèle, l'œuvre *Sans titre* (*Thiers Knives I*), conçue à l'époque pour le Creux de l'Enfer par estampage de couteaux étalons thiernois sur papier japonais paraffiné, sera de nouveau mise en lumière au premier étage du centre d'art.

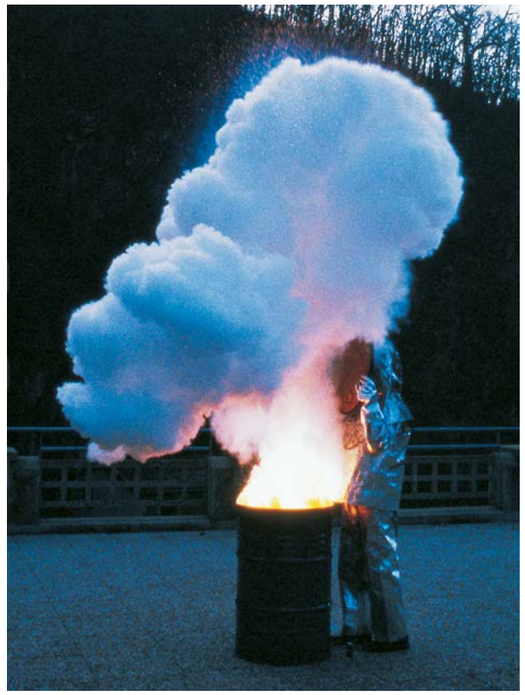
• ANN VERONICA JANSSENS
Née en 1956 à Folkstone (Angleterre). Vit et travaille à Bruxelles.

Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 1970 une démarche expérimentale qui privilégie les dispositifs *in situ* et l'emploi de matériaux volontairement simples ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. Elle développe des œuvres vouées à déstabiliser notre perception de l'espace et à faire de la lumière non plus un instrument mais un véritable sujet. Elle privilégie ainsi l'utilisation d'éléments transparents comme le verre et réfléchissants comme le miroir, lui permettant de confronter la lumière avec la couleur et l'espace. A travers des dispositifs immersifs ou minimalistes, ses œuvres déstabilisent les habitudes perceptives, en jouant avec la lumière comme véritable matière, avec le miroitement des surfaces aux couleurs mouvantes, ou avec des matériaux chimiquement photosensibles.

RETOUR AU CREUX DE L'ENFER
Ann Veronica Janssens a exposé au Creux de l'Enfer en 1994 dans le cadre de l'exposition collective *Glissements*, conçue à partir d'un questionnement sur « l'esthétique de la mouvance et de la transformation ». Dans l'espace sombre de La Grotte percé d'une ouverture sur l'extérieur, elle était venue estamper *in situ* la paroi rocheuse en la recouvrant d'une pellicule de papier d'aluminium, de manière à délimiter une surface quadrangulaire. L'écran réfléchissant qui révélait les anfractuosités minérales qu'il épousait était aussi - à l'instar d'une photographie animée - sans cesse modifié par les variations des ombres et des lumières naturelles.
En 2025, pour l'exposition IN VIVO, c'est dans ce même microcosme architectural emblématique du Creux de l'Enfer, entre ombres et lumières, que l'artiste réactivera *Creux de l'Enfer*, pièce iconique aux qualités tout à la fois optiques et tactiles, en contact direct avec son environnement.



Ann Veronica Janssens, Creux de l'Enfer, exposition dans la Grotte de l'usine du Creux de l'Enfer, 1994.
© Joël Damase



Roman Signer, Petit événement, vêtement ignifugé, bidon, explosif, 14 décembre 1991.
© Jean-Paul Judon

• ROMAN SIGNER
Né en 1938 à Appenzel (Suisse). Vit et travaille à St Gallen (Suisse).

L'artiste est mondialement connu pour ses actions au cours desquelles il mobilise des explosifs, des objets triviaux, mais aussi des phénomènes naturels comme la force du vent ou de l'eau, pour réaliser des évènements poétiques et absurdes, des « micro-spectacles » qu'il qualifie de « sculptures du temps ». Ses performances sont saisies par la photographie et la vidéo, mais aussi données à voir à travers des objets-sculptures qui renvoient à des actions ou à des évènements en puissance. Dans les contextes d'exposition, ces objets diversement agencés laissent imaginer ce qui aurait pu se produire *in situ*, ou encore ce qui pourrait arriver. Ils peuvent parfois être activés par le public lui-même.

RETOUR AU CREUX DE L'ENFER
Roman Signer est intervenu à plusieurs reprises au Creux de l'Enfer entre 1991 et 1993. La relation de l'artiste avec le centre d'art a commencé le 14 décembre 1991, à travers une action iconique intitulée *Petit évènement*, donnée sur la terrasse et en public. Habillé d'un vêtement ignifugé argenté, il s'est avancé vers un bidon industriel bleu posé au centre de la terrasse puis en a retiré le couvercle : une flamme gigantesque a jailli, symbole de l'énergie qui anime le Creux de l'Enfer.
Pour l'exposition IN VIVO, Roman Signer présentera une sélection d'objets témoins d'une série d'actions, mais aussi des films réalisés à partir de ses performances conçues pour le Creux de l'Enfer dans les années 1990 et qui n'ont jamais été exposés, ainsi qu'un riche ensemble d'actions filmées en super 8 ces mêmes années. L'exposition sera l'occasion de faire retentir ces évènements explosifs, poétiques et jubilatoires. Des photographies d'archives réinvesties dans des formats inédits raviveront aussi ses performances thiernoises et son symbolique périple artistique, une itinérance de plus 800 km en triporteur piaggo, qui donna lieu en 1992 à une édition papier richement illustrée : *Mon voyage à Thiers!*

• GEORGE TRAKAS
Né au Québec en 1944. Vit aux Etats-Unis.

Après avoir fréquenté l'Université Sir George Williams de Montréal, George Trakas poursuit ses études à New-York et s'installe aux États-Unis. Ses œuvres s'inscrivent dans le courant de l'art environnemental, ses structures quasi-architecturales étant inextricablement intégrées aux espaces d'exposition ou aux décors naturels qu'il utilise comme sites. Son œuvre est habitée de significations symboliques et métaphoriques, ainsi que de la conviction que notre perception du monde ne relève pas seulement de la vue, mais du corps entier. Faire l'expérience d'une sculpture de Trakas dans sa totalité exige que nous en fassions le tour, que nous y grimpions, que nous l'abordions physiquement.

RETOUR AU CREUX DE L'ENFER

George Trakas est un artiste emblématique et précurseur de l'histoire du Creux de l'Enfer. En 1985, il fait partie du groupe des 17 artistes sélectionnés pour participer au Symposium de Sculpture Monumentale Métallique organisé par la Ville de Thiers et le Ministère de la Culture (aux côtés notamment de Dennis Oppenheim, Vladimir Skoda ou encore Patrick Raynaud), qui donne l'opportunité à des artistes internationaux de collaborer avec des entreprises spécialistes des techniques du métal pour concevoir des œuvres installées sur plusieurs sites de la ville. Dans ce contexte, George Trakas décide de pousser les portes du bâtiment fermé depuis 1956 et réussit à convaincre les élus de la Ville pour imaginer un projet d'art contemporain dans cet espace. Il décide d'installer tout autour du bâtiment du Creux de l'Enfer et au plus proche de l'eau, des passerelles métalliques. Il installe également en 1988 le *Pont de l'Épée* (appelé aussi *Pont miroir*), une passerelle courbe en inox qui franchit la rivière et passe au-dessus de la chute d'eau, la reflétant grâce à ses parois en miroirs. La même année, il investit l'intérieur du centre d'art à l'occasion de son inauguration, par le biais d'une exposition en duo avec Marc Couturier.
En 2019, alors que les passerelles et le *Pont de l'Épée* souffraient des dommages du temps et qu'ils n'étaient plus praticables, une grande campagne de restauration a été lancée, en parallèle du projet d'agrandissement du Creux de l'Enfer. En 2025, pas moins de quarante ans après leur édification, le parcours de passerelles et *le Pont de l'Épée* retrouvent leur lustre et se doublent d'un second lien réunissant les usines du Creux de l'Enfer et du May.
Dans l'exposition IN VIVO, des dessins originaux de l'artiste représentant le *Pont de l'Épée* au-dessus de l'eau seront exposés dans l'usine du May, clin d'œil à la sculpture fraîchement rénovée se trouvant à quelques mètres sous les pieds des visiteurs, juste au-dessus de la rivière.



George Trakas, Dessin du Pont de l'Épée, 1986-1987. © George Trakas



George Trakas, photographie du Pont de l'Épée au-dessus de la cascade du Creux de l'Enfer, 1988. © George Trakas

7 artistes ¡Viva Villa!

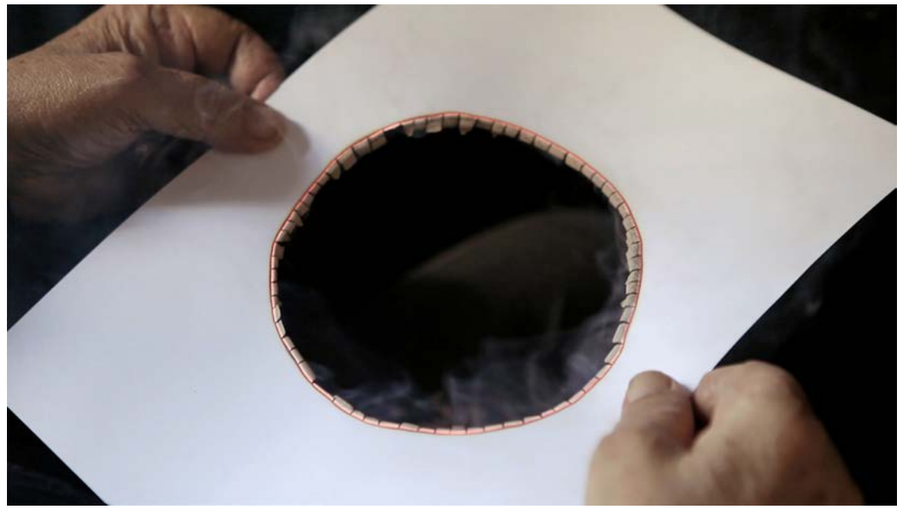
• ISMAÏL BAHRI | VILLA MÉDICIS - PROMOTION 2023-2024
Né en 1978 à Tunis (Tunisie). Vit et travaille entre Paris et Tunis.

L'artiste pratique la vidéo, le dessin, la sculpture ou le son, sans spécialisation. Il porte une attention exacerbée aux détails et aux microphénomènes du réel : la vibration d'une goutte d'eau, la combustion d'une feuille de papier, une ligne d'ombre en train de se dessiner, les phénomènes de capillarité ou de réflexion lumineuse, le froissement d'une page de magazine, le battement d'un écran de papier sur une caméra… Avec une économie de moyens et une très grande justesse dans les dispositifs plastiques mis en œuvre, Ismail Bahri relève et amplifie poétiquement des expériences sensibles et des gestes élémentaires qui se chargent alors en intensité.
Son intérêt pour les micro-évènements et les phénomènes organiques esquissent de nombreuses résonnances avec les spécificités du site du Creux de l'Enfer. Dans l'exposition IN VIVO, une sélection de ses œuvres jalonnera le parcours de visite, depuis le sous-sol du Creux de l'Enfer jusqu'à l'étage de l'usine du May. Ainsi, il présentera dans les entrailles du sous-sol du Creux de l'Enfer sa vidéo *Ligne* (2011) : une minute montée en boucle où l'on voit, en gros plan, une simple goutte d'eau déposée sur les veines d'un poignet se soulever selon le rythme du battement cardiaque. Cette fascinante pulsation vitale contenue dans le microcosme de la goutte d'eau est comme un pouls mis à jour qui anime des profondeurs du centre d'art tout le parcours d'exposition. Plus haut, en regard de *Papier Aluminium* d'Ann Veronica Janssens, sa vidéo *Revers* (2017) déroule la manipulation obstinée et délicate d'une page de magazine qui peu à peu se décharge de ses images et recouvre un état parcheminé, aux qualités à la fois organiques et minérales.
A l'usine du May, avec la vidéo *Source* (2016) c'est le feu, élément primordial hautement symbolique dans ce haut lieu de la forge, qui se développe sous nos yeux en un cercle incandescent jusqu'à totale combustion. D'autres œuvres, tirées du récent ensemble *Films* (2022-2024), tels des rouleaux de films en volume, ou des pellicules de temps cristallisé, ravivent aussi le souvenir de la rotation des courroies qui activaient les bandes à émoudre dont les éléments mécaniques ont été préservés dans cette ancienne usine réhabilitée.

“ La pratique de la vidéo s'est imposée au moment où j'ai commencé à développer des petites expériences dont je voulais enregistrer les évolutions. Ces petites expériences consistent généralement à observer la lente transformation d'une chose, parfois à la limite de l'immobile ou du perceptible. ”
Ismaïl Bahri







Ismaïl Bahri,
Ligne, Vidéo HD 16/9 Color, muet, 1 minute (en boucle), 2011
Revers, Vidéo HD 16/9 Color Stereo, muet, 5 minutes, 2017. Production : Le Jeu de Paume, Paris
Source, Vidéo HD 16/9 Color Stereo, muet, 8 minutes, 2016. Production : CNAP et Le GREC

• HICHAM BERRADA | VILLA ALBERTINE MIAMI - PROMOTION 2021-2022
Né en 1986 à Casablanca (Maroc). Vit et travaille à Paris et Roubaix.

Entre intuition et connaissance, poésie et technique, son travail utilise la méthode scientifique à des fins plastiques. Il s'inspire de protocoles expérimentaux pour donner forme à des phénomènes physiques et chimiques, qu'il manipule comme un peintre jouerait avec ses pigments et ses pinceaux. Ses matériaux sont la lumière, la température, le magnétisme, autant d'éléments qu'il met en scène pour révéler des paysages en constante transformation. Hicham Berrada fait ainsi apparaître de fascinants paysages à partir de procédés chimiques et d'additifs technologiques. Il réalise par exemple des capsules liquides où se déploient des mondes alchimiques, des précipités minéraux aussi inquiétants que merveilleux, synthétisant l'avènement de l'anthropocène.
Alors que le centre d'art du Creux de l'Enfer est traversé de roche et d'eau, sera présenté dans les sombres espaces du sous-sol un ensemble de trois œuvres de la série *Carte mère* (2020-2024). Ces troublants paysages de métal en clair-obscur semblent saisis entre deux états : aquatique et minéral. L'artiste révèle la matérialité et l'obsolescence du monde digital en sublimant la décomposition des métaux et circuits électroniques extraits de téléphones usagés. Le processus littéralement alchimique de l'électrolyse redonne ici vie aux éléments industriels. La matière développe ses propres formes, selon le principe de la morphogénèse qui traverse toute l'œuvre de Berrada. Le monde technologique se transforme en sculptures organiques fossilisées dans des caissons lumineux. Les vestiges matériels contemporains mutent en étranges paysages d'abysses en suspension, entre deux eaux.



Hicham Berrada, Carte mère #13, 2020-2023, métaux, verre acrylique et lumière, 28 x 37 x 5 cm © Hicham Berrada, Adagp, Paris, 2024.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Kamel Mennour, Paris
Photo: Archives Mennour



Hélène Bertin, Danseurs-cueilleurs, 2021-2024. Six sculptures en branches assemblées, bois récoltés en France et en Italie, bois cueillis, offerts, ramassés (cerisier, id, citronnier, chêne, caroubier, olivier, frêne, oranger, buis, pin noir, merisier....)
© Hélène Bertin

• HÉLÈNE BERTIN | VILLA MÉDICIS - PROMOTION 2023-2024
Née en 1989 dans le Luberon. Vit et travaille à Cucuron (Vaucluse).

Hélène Bertin revendique une « démarche volontairement bâtarde » déployée tout à la fois en tant qu'artiste et chercheuse. Elle développe sa pratique en tissant des liens et en engageant des aventures de travail avec des personnes passionnées, activant toujours la notion d'altérité. À rebours de toute lecture disciplinaire, elle aborde le geste et la matière comme des stratégies pour réunir des pratiques. Elle a présenté une exposition monographique intitulée *Cahin-caha* au Creux de l'Enfer en 2020. Adepte des pratiques paysannes, elle s'était alors immergée dans un village de potiers pour concevoir des urnes en céramique et avait travaillé aux côtés des paysans boulangers chez lesquels elle avait récolté différents blés pour en faire des bouquets à destination de grandes suspensions.
L'artiste a développé à la Villa Médicis une recherche autour des modes de cueillettes passant notamment par la conception de couteaux dont elle aimerait créer de nouveaux spécimens, en écho à la collection de l'artiste Valentine Schlegel dont il reste des images de remarquables accrochages muraux.
Dans le cadre de l'exposition IN VIVO, Hélène Bertin expose de nouveaux artefacts intitulés *Danseurs-cueilleurs*, réalisés en Italie à l'occasion de sa résidence à la Villa Médicis. Ces sculptures faites de tout bois, façonnées par la lame d'un couteau, ponctueront le parcours d'exposition. Chaque branche a été cueillie, offerte, ramassée, sciée dans des champs, plaines, forêts, montagnes, garrigues, bords de rivière, de sentiers, jardin, verger... Chacune a été écorcée, ceinturée pendant l'hiver quand les arbres sont hors sève. Devenues lignes, ces branches ont attendu dans l'atelier jusqu'au printemps. A l'époque du bourgeonnage elles ont été greffées entre elles, pour constituer des corps dansants, qui évoquent des dessins archaïques, des figures rupestres, semblant franchir une brèche temporelle et venir à notre rencontre.

• STÉPHANIE MANSY | CASA VELÁZQUEZ - PROMOTION 2022-2023
Née en 1978. Vit et travaille dans l'Oise.

L'artiste explore le dessin sous toutes ses formes, du carnet de croquis aux grands formats, en passant par des installations murales et des œuvres imprimées. Son approche du dessin est dynamique et innovante, intégrant des éléments de performance et d'interaction avec l'espace environnant.
La recherche que Stéphanie Mansy a menée en Espagne comme pensionnaire de la Caza de Velasquez a consisté à retracer la vie naissante du papier en Europe en s'intéressant à la fois à son histoire et à ce que nous disent, aujourd'hui, les reliques et fossiles de sa production et de sa conservation. Lors de cette quête, elle avait pris contact avec le Creux de l'Enfer, ayant déjà connaissance de la présence d'une production de papier bien établie à Thiers dès le XVIe siècle alors que la coutellerie ne l'avait pas encore fait disparaître de la vallée.
C'est au sous-sol du Creux de l'Enfer - au plus près de l'eau, ressource nécessaire à la fabrication du papier- que Stéphanie Mansy installera un ensemble de papiers filigranés issu de ses recherches sur les techniques de fabrication de ce matériau ancestral. En écho à l'environnement naturel très prégnant dans lequel s'inscrit le centre d'art, les motifs en filigrane seront révélés par la lumière naturelle qui émane de manière fluctuante des baies vitrées. Proches des ouvertures donnant sur la rivière, ces feuilles de papier seront soumises à des variations hygrométriques qui les feront réagir comme des organismes vivants.
Par ailleurs, Stéphanie Mansy produira une installation graphique *in situ* en investissant différents pans de murs au rez-de-chaussée de l'usine du Creux de l'Enfer. Son dessin se développera comme une végétation abstraite endogène sur des supports et surfaces aux qualités diverses, envisagés comme des peaux.



Stéphanie Mansy, LA DUROLLE, pastels et crayons 60 x 80 cm.
© Stéphanie Mansy



Myriam Mihindou, Lève le doigt quand tu parles, béton et acier, 2024. © Emmanuelle Firman

MYRIAM MIHINDOU | VILLA ALBERTINE NEW YORK - PROMOTION 2023
Née en 1964 à Libreville (Gabon). Vit et travaille à Paris.

Myriam Mihindou est une artiste pluridisciplinaire qui aborde des sujets liés à l'identité, à la mémoire, au langage, au rituel, à la spiritualité et à l'écologie. A l'écoute du vivant et des récits d'autrui, elle crée dans ses œuvres des espaces de réparation et de résilience.
La sculpture est un médium majeur de l'œuvre de Myriam Mihindou. Comme dans sa pratique de la performance, elle y engage pleinement le corps dans un rapport intime à la matière. La céramique, la terre, le sel, la cire, le savon, le verre, le cuivre et le fil sont des éléments essentiels de son vocabulaire matériel. Son corps touche, étreint, façonne, accompagne le vivant et laisse des traces.
Myriam Mihindou est invitée à produire spécifiquement une œuvre d'accueil pour le Creux de l'Enfer, une installation de grande envergure, à la fois visuelle et sonore, à l'instar de son projet conçu pour le Musée du Quai Branly en 2024. Après plusieurs temps d'immersion au centre d'art et d'arpentage des paysages environnants, l'artiste imagine la réalisation d'une œuvre à l'entrée de l'usine du Creux de l'Enfer, afin d'accompagner le visiteur dans son cheminement sensible. Passé le seuil du centre d'art, le visiteur fera l'expérience immédiate de la tonalité assourdie de la chute d'eau à l'intérieur du bâtiment. L'artiste travaille à la réalisation d'une œuvre sonore nourrie de la collecte de matériaux vivants et incarnés : les voix qui racontent et chantent l'eau. Élément primordial, l'eau dérivée en biefs dessine en effet l'identité de cette vallée des usines depuis des siècles. La puissante chute d'eau est source vitale, ressource énergétique, mais elle recèle aussi une dimension mythique, voire magique si on l'associe aux rituels collectifs. « L'eau c'est la parole » affirme Myriam Mihindou. Dès l'entrée de l'exposition, l'œuvre fera retentir les chants de l'eau et proposera une expérience sensorielle enveloppante sur le mode de la *praesentia* pour reprendre le titre de son exposition monographique au Palais de Tokyo en 2024. Cette œuvre se développera en collaboration avec l'AMTA (Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne) qui travaille depuis trois décennies à collecter et valoriser le patrimoine oral vivant.

• PÉTREL|ROUMAGNAC (DUO) | VILLA KUJOYAMA - PROMOTION 2020-2023
Aurélie Pétrel, née en 1980 à Lyon. Vit et travaille à Paris, Rome et Genève (Suisse).
Vincent Roumagnac, né à Biarritz. Vit et travaille à Helsinki (Finlande).

À la croisée des arts visuels et du théâtre, le travail du duo d'artistes Pétrel/Roumagnac (duo), formé par Aurélie Pétrel et Vincent Roumagnac, explore le dialogue entre photographie et mise en scène à travers des installations à protocoles de réactivation et des pièces photoscéniques. Depuis 2013, ils conçoivent ensemble des créations qui évoluent en fonction de leur environnement d'exposition, interrogeant les conventions de la visibilité des oeuvres, tant dans l'espace que dans le temps. Chacune des pièces présentées par le duo ne cesse de se déplacer dans son endroit d'exposition, évoluant entre temps de latence, espace de réserve, et redistribution dans l'espace, selon des réarrangements successifs des objets photographiques et autres matériaux qui les constituent. Cette fluidité engendre des installations hybrides, un théâtre d'objet contemporain à temporalités troubles, mélange d'images fixes et mouvantes, de traces de corps et de géographies, le tout se déployant sous forme de sculpture performative en perpétuel mouvement.
En 2025, ils installeront au premier étage de l'usine du Creux de l'Enfer la création photo-scénique *d'Astérion* (2018), librement inspirée de l'œuvre éponyme de Jorge Luis Borgès, en référence au mythe du Minotaure. Les notions de mythologie, de monstruosité, d'hybridation, de manipulation et de transgression qui sous-tendent cette pièce feront aussi écho aux œuvres voisines de Mona Hatoum et d'Anna Solal. Telle une partition, l'œuvre sera singulièrement accordée dans sa disposition au regard des spécificités architecturales de cet étage baigné de lumière naturelle.



Pétrel | Roumagnac (duo), d'Astérion, acte 2, Scène 5, le Second lieu (ou ce qu'il en restera), 2018. Courtesy des artistes et Galerie Valeria Cetraro

• ANNA SOLAL | VILLA MÉDICIS - PROMOTION 2022-2023
Née 1988 à Dreux. Vit et travaille à Paris.

« Artech povera », c'est ainsi que l'artiste qualifie son travail, les éléments qu'elle utilise comme matériaux étant souvent des rebuts de nos outils technologiques ou encore des produits bon marché fabriqués en série. Ses sculptures et objets, qu'ils soient accrochés au mur ou prennent place au sol, sont constitués d'un ensemble de petits objets anodins : semelles de chaussures, pinces à linge, chaînes de vélo, ustensiles de cuisine, pièces textiles, le tout assemblé à l'aide de fils et de cordes, comme s'il s'agissait pour Anna Solal de rendre son action réversible afin que ces fragments puissent de nouveau être réemployés.
Le travail d'Anna Solal s'inscrit dans nombres de pratiques en cohérence avec les recherches développées au Creux de l'Enfer : une prédilection pour le « fait main », pour le croisement sans hiérarchie de processus empruntés à l'art et à l'artisanat. Ses assemblages sont fabriqués à partir d'objets de rebuts, de matériaux déclassés qu'elle glane ici et là pour concevoir les caractères hybrides d'un monde post-naturaliste composé de fleurs, d'oiseaux et d'animaux étranges qui pourraient prendre place ou donner lieu à la réalisation de nouvelles pièces produites pour l'exposition.
Pour l'exposition IN VIVO, l'artiste présente une sculpture composite, dont les différents éléments dialogueront avec les matériaux utilisés dnas les industries thiernoises : métal, plastique, objets manufacturés...



Anna Solal, Forest bird (2019)
Râpe, fil de métal, pinces à linge, chaîne de vélo, peigne, chaussures d'enfant, corde, règles. © Anna Solal

3 artistes en résidence sur le territoire en 2024-2025

• MAX FOUCHY | EN RÉSIDENCE AU LYCÉE JEAN ZAY, THIERS
Né à Grasse en 1988 Max Fouchy, vit et travaille à Aubervilliers.

Max Fouchy intègre les Beaux-arts de Paris en 2009 dans l'atelier de Tadashi Kawamata, laissant une grande place à la pratique personnelle. Cette liberté lui permet de développer une démarche intuitive, faite d'expérimentations quasi scientifiques, qui l'amènent à collecter des matériaux dont il révèle un potentiel oublié. Depuis quelques années, Max Fouchy thermoforme des bouteilles plastiques qu'il métamorphose patiemment par l'étirement, le ramollissement et le plissage. Une fois remplis d'eau, les objets sont densifiés par le liquide qui se laisse oublier en raison du vide d'air opéré sur chacun des contenants. La lumière qui traverse les objets les intensifie et laisse penser qu'ils sont taillés à même un bloc de glace ou issus de verre coulé. Pourtant, les pigments et la lumière qu'ils contiennent leur donnent une identité plus complexe approchant une esthétique post-futuriste. Parés d'une noblesse inattendue, ces éléments se changent en objets lumineux d'une grande intensité formelle : torches torsadées, bâtons fuselés et lustres fragiles aux couleurs dégradées.
Dans le cadre de l'exposition IN VIVO, Max Fouchy est invité à occuper les zones de circulation du public sur les deux usines. Certaines pièces alliant la roche, l'eau et la lumière, seront posées ou suspendues comme des repères visuels, mais aussi comme des guides accompagnant le visiteur dans sa déambulation dans les lieux. De nouvelles sculptures ont été créées et certaines élaborées dans le cadre de la résidence mission organisée avec le Lycée général et technologique Jean Zay de Thiers, associant élèves et enseignants du lycée au cours de plusieurs semaines entre novembre 2024 et avril 2025.



Max Fouchy,
Murmures liquides, 2024. © Max Fouchy



Sabine Mirlesse,
Expérimentation autour d'une météorite, 2024. © Sabine Mirlesse

SABINE MIRLESSE | EN RÉSIDENCE À L'ATELIER 1515, THIERS
Née en 1986 aux Etats-Unis. Vit et travaille à Paris.

La recherche artistique de Sabine Mirlesse est centrée sur la visibilité des seuils et l'intériorité du paysage, avec un intérêt particulier pour la façon dont les sites géologiques sont devinés, interprétés et racontés. Tissant son chemin à travers les récits et les cosmologies minérales, l'approche pluridisciplinaire de Sabine Mirlesse se manifeste par une accumulation de strates, complétant la sculpture par la photographie, l'installation, la vidéo et l'écriture. Elle s'intéresse particulièrement à la manière dont les matériaux terrestres et les images s'associent. Sa pratique créative est enracinée dans sa formation en mystique et en littérature. Sabine Mirlesse est tombée sous le charme du Creux de l'Enfer et du site qu'il occupe, alors qu'elle menait un projet de sculptures gelées, *Seuils cristallins – Cristalline Thresholds*, situées au sommet du Puy-de-Dôme dans le cadre du dispositif Mondes Nouveaux. Elle imagine aujourd'hui un projet de collaboration spécifique en résidence dans l'atelier du coutelier Manu Laplace, renommé pour ses collaborations avec le monde du luxe.
Cette collaboration a pour but de donner un contexte de travail exceptionnel à l'artiste et de faire se rencontrer les mondes du travail, de la technique et de la recherche. Manu Laplace a créé à Thiers en 2001 l'atelier de coutellerie 1515 à Thiers. Son travail allie la minutie et le raffinement pour la création de couteaux d'exception qui sont le reflet d'une histoire associée à la maîtrise de la technologie de précision de l'acier.
Sabine Mirlesse souhaite travailler un matériau précieux souvent utilisé pour attirer les collectionneurs de couteaux rares et exotiques : la météorite. Mais l'intérêt de l'artiste pour ce matériau est plus profond, car historiquement, avant que la sidérurgie ne soit développée dans de nombreuses régions du monde, le fer trouvé dans les météorites était utilisé pour fabriquer des outils - notamment des couteaux - car il s'agissait de l'un des premiers matériaux prêts à l'emploi. En travaillant avec l'Atelier 1515, l'artiste souhaite expérimenter la matière météorite pour la réalisation de plusieurs sculptures.

• JEAN-BAPTISTE PERRET | EN RÉSIDENCE SUR LE TERRITOIRE DU LIVRADOIS-FOREZ
Né en 1984 à Montbrison, Jean-Baptiste Perret vit et travaille à Lyon.

Après des études scientifiques en écologie, Jean-Baptiste Perret a travaillé pendant plusieurs années à la protection de l'environnement au sein de collectivités territoriales. Diplômé en 2018 des Beaux-Arts de Lyon, il poursuit son intérêt pour le milieu rural à travers une pratique cinématographique qui prend la forme de films et d'installations vidéo. Sa démarche s'appuie sur des enquêtes documentaires et utilise des méthodes issues de l'anthropologie qui interrogent les critères d'objectivité, plaçant ainsi l'affect au centre même du travail de recherche. Il s'inspire également du courant de la micro-histoire qui cherche à se détacher des récits officiels des masses pour se concentrer sur les individus et leur propre vision du monde. Jean-Baptiste Perret filme des personnes qu'il rencontre dans des situations quotidiennes ; il s'intéresse à leur parcours de vie, leur environnement et leurs savoir-faire. À travers divers degrés de mise en scène qui laissent volontiers la place à l'improvisation, récits subjectifs et procédés fictionnels s'entremêlent.
Depuis 2021, le Creux de l'Enfer mène un programme de résidence de co-création sur le territoire du Livradois-Forez en partenariat avec la Ville de Saint-Etienne. Ce programme accueille des artistes issus de toute la région Auvergne-Rhône-Alpes à venir créer un projet avec des habitants ou des acteurs du Livradois-Forez, massif montagneux qui sépare les villes de Thiers et de Saint-Étienne. A l'occasion de l'exposition IN VIVO, l'artiste Jean-Baptiste Perret a été choisi pour réaliser un ensemble de vidéos autour des estives des massifs du Pilat et du Haut-Forez, questionnant la relation qu'entretiennent les habitants avec ces environnements agropastoraux des Hautes-Chaumes du Forez et des crêts du Pilat. En résonance, une exposition intitulée *Innocence des Brumes* sera présentée à Saint-Etienne du 22 mai au 30 août 2025, en lien avec la Biennale Internationale du Design. Les deux expositions à Thiers et Saint-Etienne pourront se lire comme les deux volets d'un tableau paysager décrivant des territoires comme des sortes de refuges nécessaires encore préservés des logiques (agricoles, écologiques, sociales) qui s'appliquent majoritairement ailleurs.

“ Mon travail artistique se nourrit de mes précédentes expériences menées dans la protection de l'environnement et l'agriculture. Avant d'intégrer l'École des Beaux-Arts de Lyon, j'ai travaillé plusieurs années à la protection de l'environnement, notamment sur les estives du Haut-Forez, au sein du Parc naturel régional du Livradois-Forez. J'ai aussi exercé diverses activités agricoles en tant que vacher, ouvrier agricole et contrôleur agricole pour ensuite réutiliser ces intérêts pour la ruralité dans une perspective artistique. ”
Jean-Baptiste Perret







Jean-Baptiste Perret,
Le quotidien, vidéo HD, 5min17, vue de l'exposition Penser comme une montagne, Le Creux de l'Enfer et Château de Goutelas, 2023 © Jean-Baptiste Perret
La réparation du toit, 2023, vidéo HD, 6min50, vidéogramme. © Jean-Baptiste Perret
Gamètes, 2023, vidéo HD, vue de l'exposition Penser comme une montagne du Creux de l'Enfer au Château de Goutelas. © Vincent Blesbois
Courtesy La Société des Apaches et Galerie Salle Principale.



EX SITU : L'ART S'INVITE EN EXTÉRIEUR

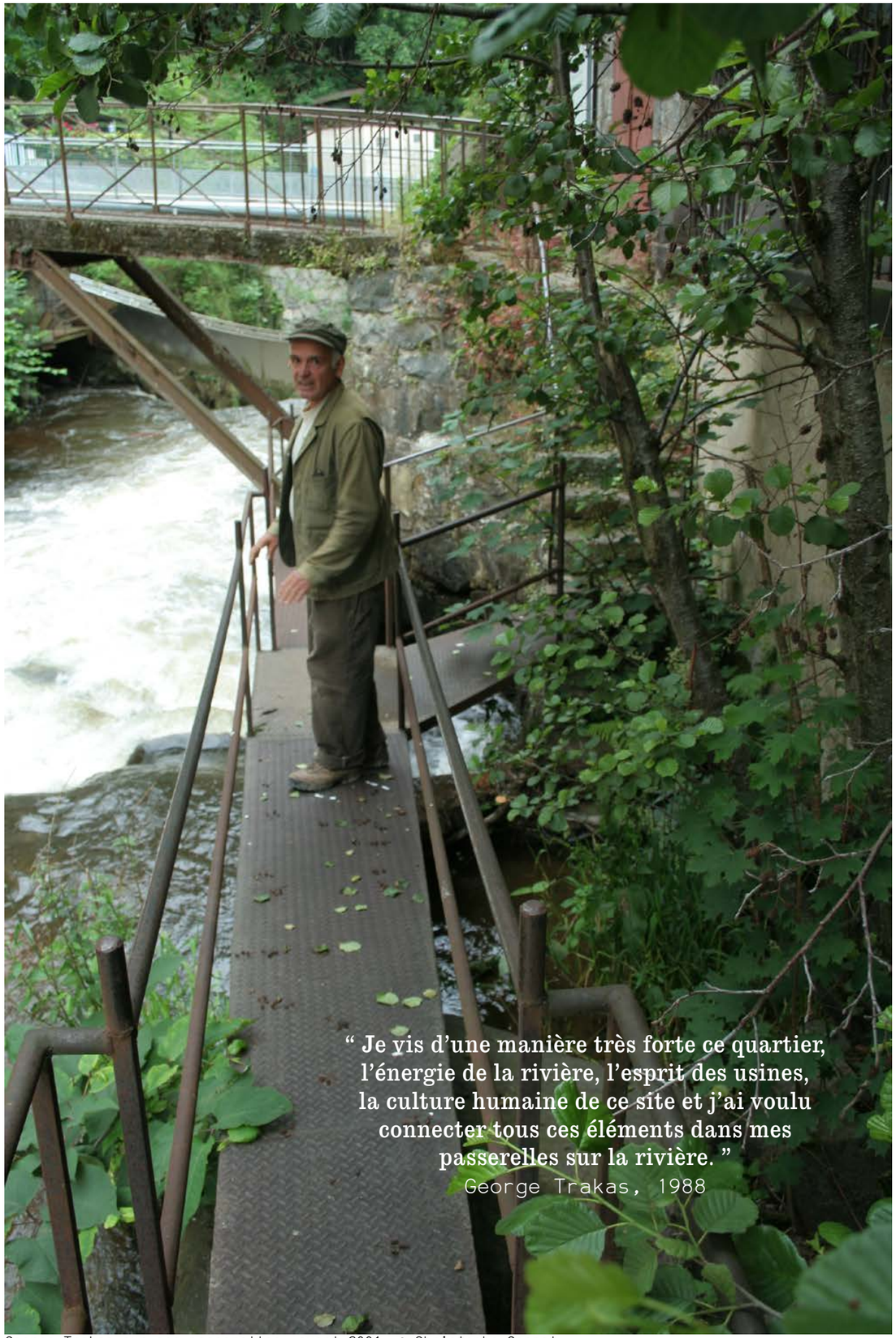
Un parcours artistique au bord de l'eau

Lieu emblématique chargé d'histoire et de légendes où dominent encore le bruit des marteaux-pilons et le rugissement des flammes, le Creux de l'Enfer se trouve dans la Vallée des Usines, alimentée par la Durolle. Utilisée pour sa force hydraulique, cette rivière actionnait autrefois les machines et reliait ainsi une à une les usines de la vallée comme celles du Creux de l'Enfer et du May. Bien qu'elle fût depuis toujours un élément de liaison entre ces deux bâtiments, l'eau avait depuis longtemps perdu son attrait, ne restant plus qu'une force à canaliser.

Il a fallu attendre 1985 pour qu'elle revienne au centre de l'attention et de l'expérience du visiteur grâce à l'œuvre édifiée par l'artiste canadien George Trakas. Ce parcours de cinquante mètres de passerelles métalliques situées en contrebas des murs de soutènement de la route et des usines invite à découvrir ce milieu aquatique méconnu. Suggérant une promenade le long de ce trait d'union naturel et impétueux, il se prolonge d'une enjambée au-dessus de la cascade bouillonnante de la Durolle, par le *Pont de l'Épée*, installé en 1988. Dans une nuée d'embruns, ce passage étroit réserve une expérience sensorielle unique. L'œuvre inaugurait alors une longue série d'interventions artistiques *in situ*, au sein des usines et au cœur de ce site naturel puissant.

En 2019, alors que l'œuvre souffrait des dommages du temps et qu'elle n'était plus praticable, une grande campagne de restauration a permis de l'inscrire au sein du nouveau projet d'agrandissement du Creux de l'Enfer. En 2025, pas moins de quarante ans après leur édification, le parcours de passerelles et le *Pont de l'Épée* retrouvent leur lustre et se doublent d'un second lien réunissant les usines du Creux de l'Enfer et du May.

En parallèle, une nouvelle sculpture pérenne de Caroline Mesquita prend place sur le toit-terrasse de l'usine du Creux de l'Enfer, tandis que l'artiste Vladimir Skoda investit pour la première fois une usine abandonnée de la vallée, avec une installation optique. Ce renouveau artistique, couplé à la redécouverte des passerelles de George Trakas, est aussi l'occasion de remettre en avant des sculptures oubliées de Michelangelo Pistoletto, Yves Guérin, Olivier Agid et Eric Bécavin, implantées depuis les années 1980 au sein de la vallée des usines, aux abords du Creux de l'Enfer.



George Trakas sur ses passerelles, avant 2001. © Christophe Gonnet

Une restauration des passerelles emblématiques de George Trakas

GEORGE TRAKAS
Né au Québec en 1944. Vit aux Etats-Unis.
Passerelles, 1985-1995 | Pont de l’Épée, 1988

Les passerelles et le *Pont de l’Épée* ont été restaurées par l’entreprise thiernoise Jakubowski entre 2022 et 2025 grâce aux soutiens de nombreux donateurs privés dans le cadre d’une souscription portée par la Fondation du Patrimoine à partir de 2019, et aux soutiens de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Fondation Crédit Agricole Centre France.
Vidéo YouTube : Départ du Pont de l’Epée de George Trakas pour restauration



Etat dégradé du Pont de l’Épée (1988) et d’une portion des passerelles (1985-2001) de George Trakas au-dessus de la cascade du Creux de l’Enfer, 2021.
© Vincent Blesbois



État d’une portion des passerelles (1985-2001) de George Trakas restaurées en 2025.
© Le Creux de l’Enfer

Une nouvelle sculpture sur le toit-terrasse de l'usine du Creux de l'Enfer

CAROLINE MESQUITA
Née en 1989 à Brest, vit et travaille à Marseille.
Le martinet, 2024
Sculpture en inox, cuivre et laiton patiné, 176 x 87 x 125 cm
Œuvre réalisée au cours d'une résidence dans l'entreprise Jakubowski à Thiers avec l'aide de Martin Belou, Nina Capron, Iwan Coïc, Rémi Gaubert et Ludovic Jouet.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2013, elle remporte en 2017 le 19e Prix de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard. Créatrice de sculptures en métal dont elle presse, roule et plie à l'envi les plaques de cuivre et de laiton pour en faire émerger des formes, elle repousse les limites de ce matériau dont les potentialités de métamorphoses infinies la fascinent.
En 2024, l'artiste Caroline Mesquita a été invitée par le Creux de l'Enfer à créer une nouvelle sculpture dans le prolongement de ses séries de personnages et animaux constitués de plaques de laiton patinées. Cette œuvre pérenne est intitulée *Le martinet* et joue sur la polysémie du mot : à la fois nom d'oiseau et nom d'un marteau à bascule faisant directement référence au passé industriel de la vallée.
Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Fondation d'entreprise AG2R La Mondiale pour la vitalité artistique.



Caroline Mesquita, Sparrow, 2021, laiton et cuivre patinés, © Jean-Christophe Lett

Une nouvelle intervention artistique de l'artiste Vladimir Škoda



Vue de l'exposition de Vladimir Skoda à la Fondation Opale, Lens, Suisse, 2021.
© Vladimir Skoda

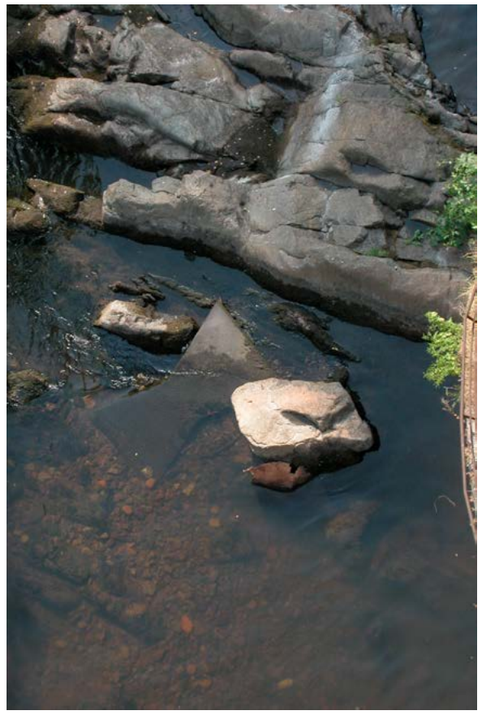
VLADIMIR ŠKODA
Né en 1942 à Prague (République tchèque), vit et travaille entre Paris, Prague et Thiers / La-Monnerie-le-Montel (Puy-de-Dôme)
Aberration spatiale, 2020 – 2024
Acier perforé
200 x 100 cm

Depuis 2004, la fascination de Vladimir Škoda pour le soleil et la sphère s'est étendue à la photographie. Prenant des photographies à contre-jour, il s'intéresse aux nombreuses déformations de la lentille de son appareil et aux effets optiques reproduits sur les images développées, sur le modèle des expériences du physicien allemand Joseph von Fraunhofer (1787-1826). Ces effets optiques et lumineux se retrouvent également dans ses sculptures, comme dans *Entropia grande, 1 - infini*, installation de milliers de petites billes de roulement métalliques, étendues sur une surface horizontale.
Dans la vallée des usines de Thiers, en contrebas de l'usine du Creux de l'Enfer, Vladimir Škoda investit les ouvertures d'une ancienne usine abandonnée avec des tôles perforées accrochées contre la lumière de jour, ou bien posées contre les fenêtres. Une installation simple, qui s'adapate à son environnement, et restera en place quelques mois.

“ La boule de canon s'est développée jusqu'à la sphère perforée. Au fur et à mesure de cette progression, la matière tend à disparaître et devient image quand vous regardez à travers. Avec la tôle perforée, on a l'impression de voir des petites billes. On voit des billes, mais qui n'existent pas, qui sont des illusions... ”
Vladimir Škoda

MICHELANGELO PISTOLETTO
Né en 1933, vit et travaille à Biella (Piémont, Italie)
Michelangelo Pistoletto
Il Segno Arte-Lave de Volvic dans la rivière de la Durolle, 1976-1993
Sculpture immergée, visible en fonction du niveau de l'eau de la rivière
Pierre volcanique de Volvic
210 x 120 x 10 cm

Michelangelo Pistoletto se fait connaître à partir des années 1960, lorsqu'il rejoint le mouvement italien de l'Arte Povera. En 1993, il souhaite matérialiser le flux énergétique qui traverse le Creux de l'Enfer, de la chute d'eau à la terrasse : "ici j'ai la sensation des quatre éléments", souligne-t-il. Le "Signe Art" qu'il créé pour le Creux de l'Enfer synthétise la réunion de deux triangles renversés. Dans son exposition monographique, il le représente à chaque niveau de l'usine du Creux de l'Enfer et jusque dans la rivière, matérialisé dans de la pierre volcanique de Volvic au rez-de-chaussée, en plaques de miroir au sous-sol et sur la terrasse ; mais aussi sous forme de signes peints sur bâches transparentes installées à l'extérieur, devant chaque baie vitrée de l'étage, afin que leurs ombres colorées imprègnent l'intérieur de l'espace d'exposition. Pures présences à échelle humaine, ces inscriptions interagissent avec leur milieu, en incitant à une traversée intime du lieu. L'une des sculptures en lave de Volvic est immergée de manière pérenne dans la Durolle au pied du centre d'art. Le volume taillé est façonné continuellement depuis presque 30 années par le flux de l'eau, et apparait parfois subrepticement.



Michelangelo Pistoletto, Il Segno Arte-Lave de Volvic dans la rivière de la Durolle, 1976-1993.
© Joël Damase



Yves Guérin, Couronnement, 2002.
© Le Creux de l'Enfer

YVES GUÉRIN
Né à Saint-Privas en 1953, vit et travaille à Romagnat (Puy-de-Dôme)
Couronnement, 2002
Rails de chemin de fer forgés
5 x 1 x 2m

Yves Guérin vit et travaille à Romagnat dans son atelier de forgeron en plein air. Sa sculpture *Couronnement* a été réalisée avec des rails de chemin de fer forgés et a été mise en place dans le cadre de l'exposition *De fer et Dore* qui a eu lieu en 2013, lui donnant l'opportunité d'exposer 22 de ses œuvres dans la vallée de la Dore. C'est en chauffant le fer, en le martelant, le pliant de façon aléatoire qu'il réussit à créer ses monumentales sculptures. En écho au passé industriel du Thiers, il questionne son matériau en le confrontant au paysage urbain.
Située devant l'Usine du May, cette œuvre complète une série de trois autres sculptures installées à Thiers en 2003 : *Le jardin d'Eden* (2003), au niveau du rond-point de Felet (toujours en place), *Offrande* (2000), également devant l'Usine du May (plus visible aujourd'hui) et *Autoportrait au Grand Cadre* (2009), au niveau du rond-point du Moutier (plus visible aujourd'hui).
Une autre œuvre de l'artiste, réalisée durant le Symposium National de Sculpture Monumentale Métallique (1985), appelée le « Balancier », est encore présente à la sortie de Thiers, proche du Grand Tournant.

OLIVIER AGID
Né en 1951, vit et travaille entre Paris et Riom.
En Fer, 1986-1987
Matrice d'Entraygues, 1997-2013

Artiste pluridisciplinaire inspiré de la démarche scientifique, Olivier Agid examine les dynamiques sociales, économiques et politiques. Son travail refuse le format normatif et cherche à déconstruire les schémas de pensée. Par une expérience hors du commun menée depuis les années 1980, il interroge les langages et les agissements humains. Grâce aux outils numériques, il développe une réflexion autour d'un langage-image. Ses « mises en perspectives » permettent une imbrication des sujets, un assemblage de concepts paradoxaux. Chaque image devient une fenêtre sur de nouveaux mondes.
Matrice d'Entraygues prend place dans l'ancienne usine d'Entraygues, juste au-dessous de l'usine du Crexu de l'Enfer. Elle est issue de l'exposition de préfiguration du centre d'art *En Fer* réalisée par Olivier Agid en 1986-1987 pendant 3 mois, de jour et de nuit, le long du torrent et de la route jusqu'au « Bout du Monde ».
En 1997, l'usine d'Entraygues devient un laboratoire sur le territoire, impliquant jusqu'en 2013 des personnalités de différents horizons autour de diverses expérimentations. Une grande production entoure ce travail, matérielle et digitale. L'œuvre demande encore à être achevée, pour prendre la forme d'un objet sculptural emblématique à l'échelle du bâtiment.
De l'autre côté de la route surplombe une sculpture animalière résiduelle de l'action *En Fer*, liée à l'œuvre *Matrice d'Entraygues*.



Olivier Agid, installation dans la Matrice d'Entraygues d'une photographie de sa façade. © Le Creux de l'Enfer



Eric Becavin, Pierre percée, 1985. © Le Creux de l'Enfer

ÉRIC BÉCAVIN
Né à Clamart en 1958, vit et travaille à Paris.
Pierre percée, 1985
Roche et tube métallique
Sculpture issue du Symposium Off de Sculpture Monumentale Métallique

Diplômé des Arts Décoratifs de Cergy Pontoise en 1986, il a participé à plusieurs projets artistiques dont le Symposium de Sculpture Monumentale Métallique de 1985. Sa dernière œuvre date de 2015, il s'agissait d'une sculpture en métal se trouvant à Clichy-sous-Bois, en hommage aux victimes de l'esclavage. Sa carrière a ensuite pris un virage tout autre en se consacrant aux décors de cinéma et de théâtre.
L'oeuvre, qui se fond parfaitement dans son environnement, a été réalisée au cours du Symposium Off de 1985, invité par son professeur Michel Gérard qui préparait sa propre pièce pour l'exposition. Créée à partir d'une base métallique, une pierre (trouvée sur place) a été percée et glissée sur ce tube en métal. La sculpture fait écho à la « roche percée », nom de la roche où elle se trouve, à quelques centaines de mètres du Creux de l'Enfer.

UNE PUBLICATION POUR RACONTER LE PASSÉ ET DESSINER L'AVENIR

Le Creux de l'Enfer, histoires d'un centre d'art

Dans le contexte de réouverture de l'usine du Creux de l'Enfer, le livre semble être un support idéal pour révéler, faire connaître le passé et valoriser celles et ceux qui ont participé à la reconnaissance de l'institution. Il permet une mise en perspective du projet artistique et le prolonge dans le temps, au-delà des programmes d'expositions et d'évènements qui soumettent le lieu à une métamorphose continue.
C'est après un travail de valorisation de l'histoire des expositions du centre d'art du Creux de l'Enfer – entrepris en 2020 par l'autrice et critique d'art Anne Favier et visible depuis 2022 en ligne sur le site internet du centre d'art – qu'un projet de publication a vu le jour. Il est apparu cependant peu pertinent d'éditer un livre si celui-ci était envisagé du seul point de vue de l'histoire de l'institution, aussi documentée et étayée soit-elle. Revenir sur cette histoire sans profiter de l'occasion unique d'ouvrir un dialogue entre la mémoire et le présent, entre les narrations multiples de ce lieu et les futurs évènements qui s'y articuleront, devenait impensable.
À partir de récits historiques, philosophiques et sociologiques, mais aussi par le biais de créations plastiques commandées à des artistes qui ont fréquenté ou qui connaissent le Creux de l'Enfer, ce livre a pour objectif de :
• Raconter la riche histoire du centre d'art en abordant les grands thèmes qui ont traversé les appropriations artistiques depuis sa création en 1988,
• Resituer le lieu dans l'histoire du paysage industriel thiernois (son origine, l'évolution des bâtiments, l'histoire des ouvriers et des usages) et l'histoire artistique de Thiers,
• Questionner son utilité et ses missions sur le territoire de Thiers et au-delà,
• Dégager des lignes de fuite vers le futur, en tissant des liens avec des problématiques contemporaines et des enjeux de société.

“ Ce livre a pour ambition de favoriser différentes approches et de multiples points de vue. Au-delà du passé remarquable des expositions, sa première ambition est de réconcilier toutes les histoires de ce lieu : de la plus récente à la plus séculaire. Résolument non-chronologique et non exhaustive, cette publication porte une réflexion prospective sur l'utilité culturelle, sociale et économique du centre d'art, au travers de la multitude de ses actions et des relations qu'il tisse avec le territoire. ”
Sophie Auger-Grappin



Direction d'ouvrage : Sophie Auger-Grappin
Coordination éditoriale : Marie Dernoncourt
Design graphique : Catalogue Général
Imprimerie : Media Graphic
Publié par Manuella Éditions
Avec le soutien du Centre national des arts plastiques (CNAP), de la Ville de Thiers, du Parc Livradois-Forez et de la Communauté de communes Thiers Dore et Montagne

Avec les contributions de 16 artistes et auteur·rices :
Jochen Gerner, Nathalie Ponsard, Grégory Granados, Mathieu Potte-Bonneville et Marie-Blanche Potte, Anne Favier, Aglaia Konrad, Michel Lussault, Eric Tabuchi et Nelly Monnier, Florian Caschera, Hélène Bertin, Camille Azaïs, Charlotte Charbonnel, Patrick Corillon et Anaëlle Vanel

Environ 400 pages
1000 exemplaires
Publication en français

CALENDRIER

INAUGURATION

Réouverture de l'usine du Creux de l'Enfer et vernissage de l'exposition IN VIVO

VENDREDI 27 JUIN À 18:00
Accès libre et gratuit au bâtiment et aux expositions
NAVETTES GRATUITES LE JOUR DE LA RÉOUVERTURE
Départ de Clermont-Ferrand (gare routière Les Salins) et de Vichy (gare routière) vers le Creux de l'Enfer à 17h15.
Retour depuis le Creux de l'Enfer vers Clermont-Ferrand et Vichy à 21h.
Réservation obligatoire : 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Week-end d'enfer

SAMEDI 28 & DIMANCHE 29 JUIN
14:00 - 18:00 (en continu) : Animations pour les familles dans la petite fabrique
15:00 : Visite commentée en compagnie de Sophie Auger-Grappin, commissaire de l'exposition
Visites et animations gratuites, en accès libre.

EVÉNEMENTS EN PARTENARIAT

Cinéma en plein air

SAMEDI 19 JUILLET À 22:00
en partenariat avec Ciné-parc
Projection du film *L'hiver et le 15 août* de Jean-Baptiste Perret
sur le toit-terrasse du Creux de l'Enfer, puis temps d'échange avec l'artiste.
Tarif: 5€. Gratuit pour les moins de 18 ans et les adhérents.
Réservation obligatoire.

Concert de musique contemporaine

DIMANCHE 30 NOVEMBRE À 16:00
en partenariat avec l'Orchestre National Auvergne-Rhône-Alpes
Concertos de Georg Friedrich Haendel, Christian Mason et Jean-Sébastien Bach
Plein tarif : 10€. Tarif réduit : 5€. Gratuit pour les moins de 18 ans.
Réservation obligatoire.

Visites mal guidées

SAMEDI 21 FÉVRIER
En partenariat avec La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale
Les visites mal guidées par pjpp - Claire Laureau et Nicolas Chaigneau
3 visites décalées de l'exposition IN VIVO prévues au fil de la journée
Tarif : 6€. Gratuit pour les moins de 18 ans et les adhérents.
Réservation obligatoire.

VISITES GUIDÉES

Visites commentées de l'exposition

LES PREMIERS WEEK-ENDS DU MOIS
SAMEDI À 15:00 ET DIMANCHE À 16:00 - GRATUIT

Visites-ateliers en famille dans l'exposition

LES MERCREDIS MATINS PENDANT LES VACANCES À 10:30
9 & 23 juillet 2025, 13 & 27 août 2025, 22 & 29 octobre 2025, 11 & 18 février
Tarif : 6€. Gratuit pour les adhérents et les enfants d'adhérents.

Informations et réservations : 04.73.80.26.56 / info@creuxdelenfer.fr / helloasso.com

Usines du Creux de l'Enfer et du May

Inauguration & réouverture
RETOUR EN ENFER
Vendredi 27 juin à partir de 18:00

Exposition IN VIVO
Du 28 juin 2025 au 8 mars 2026
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Tarif plein : 5€ - Tarif réduit : 3€

Parcours EX SITU
Accès libre et gratuit

Visite presse - preview
Vendredi 16 mai

Visite presse - inauguration
Jeudi 26 juin

Relations avec la presse :
Annabelle Oliveira 06.89.62.84.79
bonjour@annabelleoliveira.fr

Le Creux de l'Enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
83-85, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers

Tél : 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Facebook : Le Creux de l'enfer
Instagram : @creuxdelenfer
LinkedIn : Le Creux de l'Enfer
YouTube : Le Creux de l'enfer

L'exposition collective IN VIVO fait partie de la saison ¡Viva Villa! 2024-25, une initiative portée par quatre résidences d'artistes à l'étranger : la Casa de Velázquez (Madrid), la Villa Albertine (États-Unis), la Villa Kujoyama (Kyoto) et la Villa Médicis (Rome).
Hicham Berrada est représenté par la Galerie Kamel Mennour, Hubert Duprat et Roman Signer par la Galerie Art Concept, Stéphanie Mansy par la Galerie F, Sabine Mirlesse par la Galerie Bigaignon, Jean-Baptiste Perret par la Galerie Salle Principale, Pétrel|Roumagnac (duo) par la Galerie Valeria Cetrario et Roman Signer par la Galerie Art Concept. Les pièces de Mona Hatoum ont été empruntées auprès de la Fondation Mona Hatoum et du FRAC Picardie.
L'œuvre de Hubert Duprat a été empruntée au FRAC Lorraine. L'exposition de Max Fouchy est issue d'une résidence au Lycée général et technologique Jean Zay de Thiers, avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. L'exposition de Sabine Mirlesse est le fruit d'une résidence avec l'Atelier 1515, avec le soutien de la Fondation Syndex.
L'exposition de Jean-Baptiste Perret est issue d'une résidence qui s'est déroulée dans les parcs naturels régionaux du Livradois-Forez et du Pilat et a été organisée en partenariat avec la Ville de Saint-Étienne, avec le soutient du CNAP et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

La restauration de l'usine du Creux de l'Enfer a été soutenue par l'État
par le biais du plan France Relance, la Ville de Thiers et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
La restauration de l'oeuvre de George Trakas a été assurée par l'entreprise Jakubowski (Thiers), avec le soutien de la Fondation du Patrimoine, de la Fondation d'entreprise Crédit Agricole, de la DRAC et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. La sculpture de Caroline Mesquita est le fruit d'une résidence de l'artiste dans l'entreprise Jakubowski, avec le soutien de DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Fondation d'entreprise AG2R La Mondiale pour la vitalité artistique.

Le Creux de l'Enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
de DCA/ Association française de développement des centres d'art
et de Bla! / Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain.